

## Texte n. 1

### *Que se passerait-il si toutes les abeilles disparaissaient ?*

Les abeilles sont véritablement les travailleuses de l'ombre de notre monde, et plus particulièrement de notre alimentation. Grâce à leurs incroyables performances en matière de pollinisation, elles permettent à des plantes de se reproduire et donc de faire pousser fruits et légumes en tous genres, qui finissent dans nos assiettes. Si elles venaient à disparaître, il faudrait faire une croix sur beaucoup de choses.

Un chiffre résume bien leur importance : les abeilles aident à polliniser près de 84% des cultures qui nourrissent la population mondiale. Sans elles, l'on pourrait dire adieu à la moitié des fruits et légumes que l'on connaît actuellement : plus de carottes, de melons, d'oignons, de citrons et de noix du Brésil rapporte *The Independent*. En outre, c'est toute la chaîne alimentaire qui serait impactée en cas d'extinction, et certaines conséquences de ce phénomène sont encore impossibles à prévoir.

Comme pour toutes choses, les êtres humains ont essayé d'attribuer une valeur économique au service des abeilles et autres insectes pollinisateurs du monde. Selon le média britannique, cette valeur s'élèverait à environ 150 milliards de dollars. Les abeilles mellifères seraient quant à elles responsables de 30 milliards de dollars de récoltes par an. Une sacrée somme pour des insectes que l'on ne ménage pas, pire, que l'on pousse à l'extinction.

#### *Le retour des néonicotinoïdes*

Les chiffres sont dramatiques : en une vingtaine d'années, le taux de mortalité des abeilles qui mouraient à la sortie de l'hiver est passé d'environ 4 % à près de 30 % en France et dans le monde, rapporte l'Union nationale de l'apiculture française (Unaf). En 2018, les apiculteurs américains ont même perdu jusqu'à 41 % de leurs colonies.

Comment expliquer une telle hécatombe ? Les raisons seraient multiples, comme des hivers trop froids et trop longs, un manque criant de diversité agricole, des prédateurs redoutables, le changement climatique et les effets dévastateurs des pesticides répandus par l'homme.

Des insecticides ont particulièrement été pointés du doigt ces dernières années : les néonicotinoïdes. Leur absorption viendrait affecter directement le système nerveux des abeilles, ce qui finit par les désorienter totalement. Cet insecticide hautement toxique serait notamment responsable de la disparition des trois quarts des insectes volants depuis trente ans.

Bien que leur emploi ait été interdit en France depuis 2018, le Conseil d'État a validé le 15 mars 2021 la réautorisation provisoire des néonicotinoïdes dans la filière de la betterave sucrière.

Par Robin Tutenges, [www.slate.fr](http://www.slate.fr), 23 mai 2021

## Texte n. 2

### *L'école en crise ?*

#### *Le modèle républicain à l'épreuve*

Alors que l'école a longtemps évoqué le symbole républicain par excellence, d'après un sondage Ipsos réalisé en juillet 2011, 64 % des personnes interrogées estiment que l'institution fonctionne plutôt mal, notamment pour assurer l'égalité des chances. Les évaluations nationales et internationales semblent appuyer cette représentation. En effet, d'après les enquêtes PISA, les performances des écoliers et lycéens français baissent tout en se maintenant dans la moyenne des pays de l'OCDE. Dans ce contexte, quel bilan peut-on dresser de notre système éducatif et des multiples réformes dont il fait l'objet depuis quelques années ? Quelles difficultés l'école rencontre-t-elle pour assurer sa mission de transmission des savoirs et de justice sociale ?

Sur le long terme, l'installation durable du chômage de masse et l'élévation du niveau général de diplôme ont renforcé la compétition pour l'entrée dans la vie active et accru l'inégale valeur des diplômes. De plus, depuis une quinzaine d'années, le système scolaire français semble devenir de moins en moins équitable au regard de l'origine sociale des élèves. Ainsi, la polarisation entre élèves et entre établissements les plus et moins favorisés s'accroît, le système éducatif tend à ne plus jouer son rôle compensatoire des inégalités sociales. Quant aux universités, aucune ne figure actuellement parmi les vingt mondiales dans les classements internationaux des universités, dont celui de Shanghai. Enfin, on assiste à une diminution des vocations dans l'enseignement.

Pourtant, le système éducatif a fait, et continue de faire, l'objet de nombreuses réformes. Ainsi, celle de la filière professionnelle s'est avérée un succès. On assiste également à un véritable bouleversement des modes de gouvernance de l'Éducation nationale. Mais, le contexte actuel marqué par des restrictions budgétaires ne favorise pas l'efficacité de ces changements tandis que les évolutions socio-économiques actuelles appellent davantage d'investissements pour l'éducation et la recherche. De nouvelles mesures sont déjà envisagées pour la réforme du recrutement des enseignants au bout d'un an d'application.

Face à ces constats, l'école fait l'objet d'une crise de confiance quant à son efficacité et à sa mission d'égalité des chances. Différentes solutions sont proposées dont l'instauration d'une plus grande flexibilité de l'offre éducative ou encore agir dès la petite enfance sur l'environnement socio-économique des parents. Pour certains, le système éducatif tendrait à se limiter à une fonction de socialisation. Pour d'autres, il faudrait repenser le principe méritocratique fondateur de l'école. Les problématiques de l'école dépassant les seules politiques éducatives, notre société attendrait peut-être trop de l'institution. Ce sont bien les valeurs et principes même de l'école qui sont en jeu. Valeurs et principes aux fondements de notre pacte social républicain.

Par Céline Persini, *Cahiers français*, n° 368, mai-juin 2012, Éditorial.

### Texte n. 3

#### La Dernière leçon, *un livre sur la vie ou sur la mort ?*

Le lecteur de *La Dernière leçon* oscille entre le rire et les larmes en lisant ce récit bouleversant d'une fille qui accompagne sa mère vers la mort qu'elle a choisie.

Le jour de ses 92 ans, lorsque ma mère souffle ses bougies, elle est usée jusqu'à la corde. Elle a longuement réfléchi à la nécessité de s'arrêter. Cette annonce de sa mort programmée, on l'a vue venir. Mais ma mère ayant le sens du sacré, elle l'a formulée pour son anniversaire. Depuis 20 ans, nous, ses quatre enfants, étions avertis de son désir. Nous étions d'accord avec cette décision à laquelle elle nous avait préparés. Mais entre l'accord de principe et l'arrivée d'une date qui tombe sur nos cous comme un couperet, il y a un gouffre. Notre première réaction ? La colère, l'effroi. On se dit : « Mais non, pas maintenant ! ». Ma mère fait un malaise. Elle ne s'attendait pas à une réaction aussi négative de notre part. J'ai vu des larmes couler sur ses joues. Elle m'a dit : « Vous ne me comprenez pas. Il faut m'aider maintenant. » Je me suis aussitôt sentie coupable de ne pas être prête. Je me suis dit que je devais faire quelque chose pour l'accompagner. Mais je ne m'en sentais pas capable. C'est elle qui, voyant ma réaction, m'a prise par la main dans les trois mois précédant son geste. C'est elle qui m'a accompagnée.

J'avais peur. Pas elle. Dans une gestuelle que j'appelle la chorégraphie du deuil, avec des gestes, des mots et des préparatifs, elle m'a aidée à faire le deuil avec elle, pour que je n'aie pas à le faire après. De cette manière, elle m'a permis de trouver du courage et de faire reculer cette peur que j'éprouvais sitôt que j'étais loin d'elle. Quand on préparait ensemble sa mort, les lettres, les paquets, j'étais en paix. De retour chez moi, la peur me reprenait, je faisais des cauchemars. Puis le compte à rebours s'est mis en marche. En m'accompagnant ainsi, ma mère m'a fait gagner une sérénité qui ne m'a plus quittée. Ce n'était pas n'importe quelle femme. C'était aussi une sage-femme. Elle m'a mise au travail de la mort comme on met au travail une femme en couche. Les mêmes mots reviennent dans le deuil et la naissance : le travail de deuil, l'obstétrique de la mise au monde et de la disparition. On parle de la délivrance pour la mort comme après l'accouchement. Pour ma mère, c'était un seul et même geste. L'arrivée dans la vie, le départ de la vie : elle a voulu mettre en place son départ comme on se prépare à venir au monde.

*La Dernière leçon* est née paradoxalement d'un rire, après l'épisode de la chemise de nuit. Ce jour-là, ma mère se demande laquelle elle mettra au moment de nous quitter. Elle en a de très belles, mais sa préférée, ornée d'orchidées roses, est toute rapiécée. « Ça la fiche mal si on me trouve dans une chemise de nuit trouée », lance-t-elle. On a été prise d'un fou rire qu'on n'a pas pu arrêter. J'ai répondu : « Tu te rends compte de ce que tu me fais faire. » Je lui ai dit qu'il faudrait que je l'écrive. Elle m'a demandé si c'était utile. J'ai dit oui, pour tous ceux qui n'ont pas une mère qui les prend par la main. Elle a dû penser que ce serait utile pour les autres mais aussi pour moi. Il m'a fallu refaire tout le parcours, non pour apaiser une mélancolie, mais dans l'idée de la transmission. [...]

D'après Noëlle Chatelet, *C'était une sage-femme* ; le1hebdo, novembre 2015.